Natures d'Ariège Infos

Association des Naturalistes de l'Ariège

Bulletin d'informations semestriel de l'Ana

Association des Naturalistes de l'Ariège,
membre de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels,
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège

2d semestre 2014 - N° 82

Editorial

Comme vous avez pu le constater la météo, cet été, n'a pas été très favorable aux naturalistes ce qui a entraîné une surcharge de travail pour l'équipe et des difficultés pour certaines études notamment l'atlas des Odonates.

Par contre, suite aux mesures prises au printemps par le CA, la situation financière notamment la trésorerie, s'est bien améliorée grâce au travail efficace du pôle administratif restructuré. C'est une bonne chose car nous sommes et allons être de plus en plus confrontés à de profonds bouleversements.



Comme vous le savez peut-être, les crédits européens vont être attribués par la Région prioritairement à des structures régionales, d'où la nécessité de coopérer sur les projets, de se regrouper avec les autres associations, de développer le travail en réseau. Les prochaines réformes territoriales, sur lesquelles nous manquons encore d'informations, vont aussi modifier la donne. Tout ceci doit nous conduire à une réflexion sur l'avenir d'une structure départementale comme la nôtre afin d'anticiper les évolutions et d'éviter de se trouver dans une impasse.

Mais nous n'avons pas attendu et cette ouverture vers l'extérieur se manifeste au travers de nombreuses rencontres régionales, à l'échelle du massif (Pyrénées Vivantes à Auzat, Espaces Naturels des Pyrénées en Andorre), Nationales et même Européennes avec le congrès de la Fédération des Conservatoires auquel nous avons participé cette année à Thionville.

Toujours dans le cadre des actions du Conservatoire, devant l'opportunité d'achat d'une prairie humide de grand intérêt écologique pour l'Ariège, nous avons innové et utilisé pour la première fois le financement participatif sur internet avec un bon succès. Ce qui doit, grâce aussi à des subventions importantes de l'Agence de l'Eau Adour Garonne, permettre d'acheter ces terres. Petit à petit le nombre de terrains en propriété ou en gestion s'accroît et cela devient une part importante de notre activité incitant à renforcer ce secteur.

Dans l'actualité récente, les projets d'aménagement font souvent la une de la presse : gravières, éoliennes, carrières, routes ... L'Ana peut être sollicitée à plusieurs titres compte tenu de sa compétence et de son implantation ancienne dans le territoire, soit en amont d'un projet par exemple pour un état des lieux à la demande d'un opérateur, soit dans le cadre de commissions départementales où siège l'Ana à titre d'association agréée ; elle peut aussi transmettre des informations grâce à la base de données accessible au public, à laquelle vous pouvez aussi collaborer dans votre domaine de compétence.
Nous restons plus que jamais attachés à notre indépendance et à notre vocation à promouvoir la connaissance naturaliste dans le strict respect de la rigueur et de la déontologie scientifique.
C'est pour ces raisons que parfois, lorsque les limites sont dépassées, nous nous devons d'intervenir. Difficile de passer sous silence un sujet ayant agité l'Ariège ce printemps : les vautours.

Volontairement, nous avons souhaité prendre du recul malgré les contre-vérités scientifiques assénées sans aucune retenue par certains groupes de pression et relayées complaisamment par les médias. Vous trouverez dans ce bulletin, un article détaillé sur l'anatomie et le comportement du Vautour fauve. Cette polémique a conduit les pouvoirs publics à prendre un arrêté contre lequel l'Ana a produit des éléments objectifs lors de la consultation organisée par la préfecture.

Outre l'importance et la qualité de l'équipe salariée, la force d'une association repose sur le nombre d'adhérents et surtout l'implication des bénévoles dans son animation et ses productions. Par exemple, le projet de valorisation de l'herbier de Christian Maugé auquel pourront participer les bénévoles qui le souhaiteront, en sera bientôt une illustration.



Triton marbré mâle, *Triturus marmoratus*

Le groupe «petites bêtes» redémarre. Il n'est pas nécessaire d'être un entomologiste confirmé pour prendre part à ces soirées destinées aussi à la formation.

Pour des raisons organisationnelles, le prochain calendrier des activités pour les adhérents ne paraîtra que courant février 2015. Vous trouverez donc dans ce bulletin le programme des premiers rendez-vous de l'année. Pour 2015 nous avons l'objectif de développer encore le côté associatif de l'Ana et nous vous souhaitons à tous une bonne année.

Jean MAURETTE, Jean-Michel DRAMARD
Co-présidents

Étude des relations habitat-espèce chez les Amphibiens d'Ariège

Dans le cadre d'un stage de Master 1 Écologie-Éthologie de l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne, nous avons mené durant le printemps 2014 une étude sur les relations qu'entretiennent les amphibiens avec leurs habitats. Ce travail a été co-encadré et réalisé en partenariat avec Audrey Trochet de la Station d'Écologie Expérimentale du CNRS de Moulis.

Parmi les 12 espèces d'amphibiens présentes en Ariège, nous avons mené les analyses sur 7 d'entre elles (*Alytes obstetricans, Bufo spinosus, Hyla meridionalis, Rana temporaria, Lissotriton helveticus, Salamandra salamandra et Triturus marmoratus*).

Nous avons effectué deux types d'analyses spatiales : des modèles additifs généralisés (GAM[1]) et une analyse factorielle de la niche écologique (ENFA[2]). Nous avons ainsi obtenu un ensemble de variables évitées et/ou recherchées parmi les 17 variables environnementales sélectionnées pour chacune des espèces étudiées.

Les résultats nous ont révélé l'existence d'une forte sélection des habitats, par rapport à l'ensemble des habitats disponibles au niveau du département de l'Ariège. En particulier, nos résultats ont montré une certaine proximité des espèces aux zones agricoles et forestières. Il semblerait aussi que les paramètres de fragmentation du paysage retenus (routes et voies ferrées) n'impactent pas de manière significative la répartition des amphibiens d'Ariège.
Nous avons également construit des cartes prédictives d'habitats potentiellement favorables pour chacune des espèces, selon la méthode des distances de Mahalanobis [3] (voir carte ci-contre).

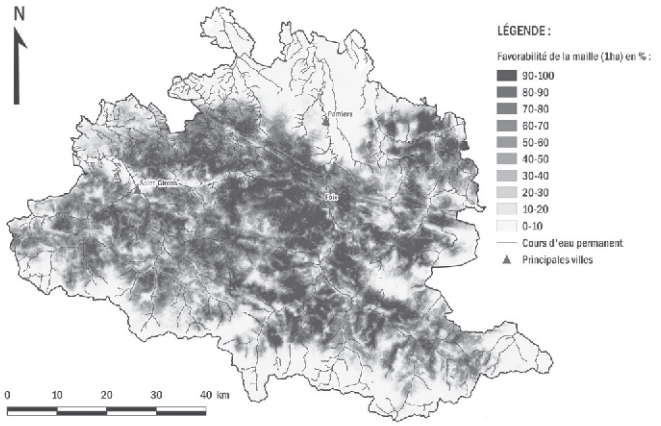
1 *Le modèle additif généralisé (GAM) est un modèle statistique permettant de fusionner les propriétés du modèle linéaire généralisé avec celles du modèle additif. L'objectif des GAM consiste à maximiser la qualité de la prévision d'une variable dépendante Y à partir de diverses distributions, en estimant des fonctions non-spécifiques (non-paramétriques) des variables prédictives, qui sont «liées» à la variable dépendante par une fonction de liaison.*

2 *À la manière d'une analyse en composantes principales (ACP), l'ENFA ressort une série d'axes factoriels. Ceux-ci ont toutefois un sens biologique précis puisqu'ils se fondent sur 2 paramètres (la marginalité et la spécialisation) qui permettent de décrire la position et la forme de la niche dans l'espace écologique.*

3 *Cette méthode exprime une distance à l'habitat optimum pour l'espèce*

En se basant sur ces résultats, il nous est alors possible d'orienter nos actions sur des habitats et des zones prioritaires pour la mise en place d'actions de conservation et de restauration en faveur des amphibiens.

De plus, la production de cartes prédictives d'habitats potentiellement favorables nous permet de cibler des zones d'occupation potentielles pour chacune des espèces étudiées. En définissant ces zones de présence éventuelle, ces cartes pourront notamment fournir une base dans l'organisation des prospections pour l'éventuelle réactualisation de l'Atlas des amphibiens d'Ariège datant de 1992 et ainsi contribuer à l'amélioration de la connaissance de leur répartition.



Cartographie prédictive des habitats potentiellement favorables à *Salamandra salamandra* en Ariège. À chaque maille de 100m x 100m est associée une probabilité variant de 0 (blanc) à 1 (noir), d'être un habitat favorable à l'espèce.

Toutefois, la pertinence des cartes et la valeur prédictive des modèles statistiques reposent sur le choix des variables environnementales supposées expliquer la sélection de l'habitat par les espèces, mais aussi sur la qualité et le nombre de localisations disponible pour chacune des espèces étudiées. Il serait donc intéressant de renouveler cette étude dans le futur avec une cartographie plus fine et un nombre de localisation par espèce plus conséquent, afin d'améliorer encore un peu plus notre connaissance sur la sélection des habitats par les amphibiens.

C'est pourquoi nous vous invitons à transmettre toutes vos observations à l'Ana, notamment par le biais de notre site de saisie en ligne (http://saisie.ariegenature.fr).

Le rapport complet est disponible en version papier au bureau de l'Ana et en format PDF sur demande par mail à boris.b@ariegenature.fr.

Jérémy DECHARTRE

Surveillance des populations de salamandres et tritons en France

Dans «Nature d'Ariège Infos» n°77 de 2012, nous vous alertions sur l'existence d'une maladie émergente «la chytridiomycose», causée par le champignon pathogène *Batrachochytrium dendrobatidis* (Bd), responsable de mortalité importante d'Alytes accoucheurs dans des lacs pyrénéens.

Claude Miaud de l'UMR CEFE, Biogéographie et Ecologie des vertébrés, nous informe aujourd'hui qu'une nouvelle espèce de champignon *Batrachochytrium salamandrivorans* a été identifiée comme responsable de mortalité massive de Salamandre tachetée dans les Pays-Bas. Ce champignon est particulièrement pathogène, menant les populations touchées à l'extinction. Il a maintenant été localisé également en Belgique. Des expérimentations montrent que ce champignon est très pathogène pour les espèces de tritons et salamandres de France, alors que les grenouilles et crapauds testés sont résistants.

Face à ce constat, il est urgent de mettre en place une surveillance accrue sur les populations de salamandres et tritons de France. Aussi, si vous observez des animaux morts ou malades, il est important de déclarer l'observation le plus rapidement possible sur le site « www.alerte-amphibien.fr » ou par téléphone au 06 51 17 62 43.

Nous vous rappelons que le suivi «Pop Amphibien», initié en 2014 se poursuit l'année prochaine. Pour tous les bénévoles qui souhaitent suivre une mare proche de chez eux, une formation sur l'écologie et l'identification des amphibiens leur sera proposée en février 2015. Afin d'y participer, n'hésitez pas à prendre contact avec Boris Baillat, par mail : boris.b@ariegenature.fr

Carole HERSCOVICI

L'Alphabet de Botaniste en Herbe
A comme Asteraceae



C'est la famille botanique la plus peuplée. Elle comprend, selon les auteurs, entre 12.000 et 30.000 espèces dans le monde entier !
En France, il existerait 757 espèces de cette famille. C'est la plus représentée.
Aujourd'hui, on l'appelle la famille des Astéracées, mais autrefois c'était la famille des Composées. Composée, parce que dans cette famille, ce qu'on appelle «fleur» est un composé de minuscules fleurs étroitement serrées les unes contre les autres.



Toutes ensembles, elles forment ce que l'on appelle un **capitule**, qui repose sur une sorte de collerette de bractées que l'on nomme **involucre**. Ces bractées ressemblent à des petites feuilles et sont posées en rond en haut du pédoncule (cf photo à gauche). En botanique, la tige d'une fleur se nomme **pédoncule**.



Les fruits des Astéracées sont appelés des **akènes ou achaines**. Ces petits fruits ne renferment qu'une seule graine et sont souvent prolongés d'une aigrette de soies capillaires appelée pappus. La légèreté de ces petites soies permettent la dispersion des graines par le vent (qui n'a pas soufflé, enfant, sur les soies d'un pissenlit ?)

Dans cette famille, on a réparti les fleurs en 3 grands groupes selon le type de capitule.

*** Les capitules Radiés**
Il regroupe les fleurs qui sont tubuleuses, régulières, à 5 lobes au centre ; ligulées, se terminant par 3 dents et généralement rayonnantes tout autour. On y retrouve les différentes fleurs que vous connaissez bien (photos ci-contre):



Les Asters



Le Tussilage



Les Marguerites



Les Séneçons

*** Les capitules Tubuliflores**
Il regroupe les fleurs qui sont toutes tubuleuses et régulières.
On y retrouve (photos ci-contre):



Les Carlines



Les Cirses



Les Chardons



Les Centaurées

*** Les capitules Liguliflores**
Il regroupe les fleurs qui sont toutes ligulées et se terminent par 5 dents, les extérieures étant ordinairement rayonnantes. On y retrouve (photos ci-contre) :



Les Liondents



Les Salsifis



Les Pissenlits



Les laitues

Et pour terminer sur une petite note malicieuse, un beau sourire d'Anthémis des champs... en double fleur !



Source intéressante : http://www.side.developpement-durable.gouv.fr/simclient/consultation/binaries/stream.asp?INSTANCE=EXPLOITATION&EIDMPA=IFD_FICJOINT_0001673
Floralement,

Catherine MAHYEUX
www.botaniste-en-herbe.net

Ouvrons l'oeil avec l'Observatoire Des Saisons ....

Lancé en 2008, « l'Observatoire Des Saisons est un réseau de scientifiques et d'amateurs qui observent les rythmes saisonniers des animaux et des plantes. Ces observations simples à réaliser fournissent des indicateurs précieux pour évaluer l'impact du changement climatique ». Dès la rentrée scolaire, l'Ana est intervenue dans des classes afin de préparer les élèves à rejoindre ce réseau d'observateurs. Mais ce projet ne concerne pas que les élèves et nous souhaitons ouvrir ce réseau à tout bénévole, souhaitant participer à ces observations en Ariège.

La démarche est toute simple : choisir des espèces animales ou végétales dans la liste proposée (49 espèces courantes), les observer au fil des saisons et noter des dates clé : arrivée de l'animal ou feuillaison, floraison, fructification des plantes, arbustes ou arbres. Les données sont ensuite transmises via le site Internet de l'ODS (www.obs-saisons.fr). La liste des espèces concernées ainsi que les protocoles d'observation sont accessibles sur le site de l'ODS. Mais vous pouvez aussi, bien sûr, nous contacter par mail (fabienne.b@ariegenature.fr).

Fabienne BERNARD

Dernière minute : l'élanion de nouveau nicheur en Ariège

L'Elanion blanc a niché pour la première fois en 2012 en Ariège. L'année suivante, aucun couple cantonné ne fut observé et depuis, il n'a été vu que ponctuellement, à la faveur d'individus isolés et erratiques. Cette année, une observation (Sylvain Reyt) d'un couple nourrissant deux jeunes tout juste volants, à la mi-novembre, près de la Tour du Crieu est le signe patent d'une nouvelle reproduction ariégeoise. Et cela vient également illustrer la grande amplitude temporelle de reproduction (de mars à novembre) chez cette espèce. Ce magnifique rapace, nicheur africain qui a colonisé la France via l'Espagne depuis quelques années, va peut être se réinstaller durablement.
Rendez-vous l'année prochaine...

Jean-Michel DRAMARD

Observation de deux Pluviers guignards en Ariège

C'est lors d'une campagne de terrain entre Alexis Calard (inventaire Rhopalocère site N2000 Aston), Jérémy Dechartre et Boris Baillat (PNA Lézard des Pyrénées) qu'ont été découverts deux Pluviers guignards (*Charadrius morinellus*) en halte migratoire. Localisés sur la crête franco-andorrane versant ariégeois, au sud immédiat du col du Soulanet, les deux oiseaux ont été observés entre le 25 août 2014 à 16h (Alexis Calard) et le 26 août à 20h (Sylvain Reyt). Peu farouches, les oiseaux piétaient tranquillement et nous ont ainsi permis une superbe observation de près de 30 mn ...



Pluvier guignard, *Charadrius morinellus*

Boris BAILLAT

Brèves ariégeoises...

Deux baguages à déclarer

« J'y vais, j'y vais pas ? V'là encore la douane volante ! Mais qu'ont-ils donc à regarder ainsi leurs pieds ? Pff... Et le repas qui refroidit... »

Quelque part à l'aplomb du village de Moulis, sous la taupe qu'il balance dans son bec, père vautour reconnaît bien l'élégant bob vert de Jean Joachim, chercheur à l'INRA de Toulouse et l'énigmatique besace à malice bleue de Julien Vergne. Ce Jeudi 7 Juillet 2014, au matin, c'est la cinquième année que ces deux conspirateurs, accompagnés de quelques complices, suivent la piste de décollage des percnoptères. Et ils ont beau innocemment baisser les yeux, le vautour sait très bien ce qui les intéresse. « Enfin, il faut bien en passer par là. Après tout, les années précédentes, la cargaison ne s'en est pas plus mal portée.» Il dépose furtivement la taupe inerte dans le nid et s'éloigne, les laissant libres d'accomplir leur besogne.



Jeunes Vautours percnoptères au nid, Moulis

« On y va, on n'y va pas ? s'interroge-t-on à terre. C'est la première année que l'un des deux parents s'attarde autant à spiraler près de l'aire au moment du baguage. « Regardez vos pieds ! conseille doctement Julien. Sinon, il va se douter de quelque chose. Voyez, j'avais raison ! Il s'éloigne ! » Vite, l'arbre, la corde, le sac et voilà Spider-Julien suspendu dans les airs. C'est donc cela, le secret que le jeune père gardait jalousement : ce n'est pas un mais deux petits sacs de plumes qui accueillent Julien lorsqu'il arrive à hauteur de l'aire. Deux Moulis à pattes dures, plus ou moins affinés, qui attendent d'être bagués puis exportés vers l'Afrique : le cadet en blanc duvet, l'aîné noir en jeunes plumes. Des jumeaux ! A quelques jours près. Sur ce site, ce n'était pas arrivé depuis longtemps.

Et ce n'est pas la lourde pluie baptismale qui s'abat sur eux, pas non plus l'explosion en série des bagues alphanumériques (décidément très cassantes, si quelqu'un peut faire quelque chose...), ce n'est pas non plus le fumet tout particulièrement pestilentiel des poussins ni même leurs mélodieux couinements qui empêcheront nos deux compères de placer aux pattes des oisillons leur étiquette de voyage et de procéder au check-up réglementaire : prélèvement d'une plume pour analyse ADN, poids, bague du Museum d'Histoire Naturelle au tarse droit, bague alphanumérique P3R au tarse gauche pour l'aîné, pas pour le petit, oups, il n'y en a plus, elles ont toutes explosé...

Quelques minutes entre quatre mains expertes, un dernier rappel, et voilà les poussins délicatement reposés en salle d'embarquement où un buffet de taupe froide les fera patienter. Dans l'aire, des reliefs d'anciens amuse-bouches : os de moutons, piquants de hérissons... Rassurons-nous, aucune arme blanche ou objet contondant enregistré. Décidément, non, les vautours ne sont pas des tueurs. Peut-être s'en doutent-ils, les deux hôtes ou hôtesses de l'aire seront bientôt promus pilotes au long cours. D'abord, ils auront, encouragés par leurs instructeurs, déployé leur voilure et effectué leur premiers essais aériens dans le secteur. Ensuite, début Septembre, ce sera le grand départ vers l'Afrique subsaharienne avec escales probables en Espagne et un retour en Ariège estimé dans trois ou quatre ans.

Ainsi bagués, s'ils sont à nouveau repérés ici ou là de leurs pérégrinations par un futur contrôleur aérien, l'on reconnaîtra, de près ou de loin, leur AOC pur produit de Moulis.

D'ici là, nous espérons vous en donner bonne nouvelle dans notre prochain bulletin. Merci encore aux duettistes expert et acrobate Jean Joachin et Julien Vergne pour leur professionnalisme.

Corélia PRATX

Découvertes chiroptérologiques de l'été 2014 en Ariège et haute vallée de l'Aude

Grâce au prolongement de mon stage de Master 1 durant la période estivale et accompagné de Marie Labouré durant le mois de juillet, nous avons réalisé plusieurs journées de prospection, à la recherche de nouveaux gîtes de mise bas de chauves-souris. Elles ont été établies dans le cadre de divers projets et ont également été menées par Boris Baillat.
C'est ainsi que nous avons réalisé de belles découvertes, nous permettant d'améliorer la connaissance de ces espèces en Ariège :



Colonie de Grands rhinolophes *(Rhinolophus ferrumequinum)* à Lux sur la commune de Serres sur Arget.

- 360 Grands rhinolophes (*Rhinolophus ferrumequinum*) accompagnés d'un Murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*) à Lux, Serres sur Arget
- 159 Pipistrelles communes (*Pipistrellus pipistrellus*) à Niaux,
- 100 Petits rhinolophes (*Rhinolophus hipposideros*) à Orgeix (09),
- 94 Petits rhinolophes à Laroque d'Olmes (09),
- 75 Petits rhinolophes à Tanières, Ilhat (09),
- 53 Pipistrelles de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*) à Neylis, Carla de Roquefort (09),
- 50 Barbastelles d'Europe (*Barbastella barbastellus*) et 40 Pipistrelles (Pipistrellus sp.) à la Coume, Lavelanet (09),
- 70 Petits rhinolophes à Caychax (09),
- 41 Petits rhinolophes à Gesses, Bessede-de-Sault (11),
- 80 Petits rhinolophes à Saint-Georges, Axat (11),

Pour toutes questions ainsi que pour signaler la présence de chauves-souris n'hésitez pas à contacter l'Ana par téléphone ou par mail à l'adresse suivante : boris.b@ariegenature.fr.

Jérémy DECHARTRE

Observation de la migration au dessus du col de Larnat, les 13 et 14 septembre 2014

Après le plateau de Beille, les années précédentes, le week-end annuel sur la migration post nuptiale s'est déplacé un peu au-dessus du col de Larnat. Une superbe première journée avec du soleil et quelques raretés dont une Hirondelle rousseline et 18 (!!) espèces de rapaces locaux et migrateurs (dont 1 Faucon kobez et 1 Vautour moine) .
Après une soirée très sympathique et une nuit sous tente pour ceux qui sont restés sur place, le dimanche fut marqué par un peu moins de variété mais de nombreux circaètes et aussi quelques gouttes l'après midi.

Quelques chiffres pour ce week-end : 3 Cigognes noires, 1 Autour des palombes, 1 Busard cendré, 29 Busards des roseaux, 68 Circaètes Jean le Blanc, 71 Eperviers d'Europe, 10 Buses variables, 22 Bondrées apivores, 1 Milan noir, 5 Balbuzards pêcheurs, 3 Milans royaux, 15 Faucons crécerelles, 2 Faucons hobereaux, 48 cormorans, 1 Martinet noir, 1 Pipit farlouse, 1 Alouette des champs ; et un engoulevent en halte migratoire, vu au petit matin. Bergeronnettes printanières, grises et des ruisseaux, Pipits des arbres, Hirondelles de fenêtre et rustiques furent très nombreux, en migration active. Sans oublier les locaux : Aigle royal, Vautour fauve, Gypaète barbu, Becs Croisés des sapins, Grands corbeaux, chocards ...

Près de vingt personnes sont passées et ont pu, soit découvrir la migration, soit participer activement aux observations, et en tout cas apprécier ces moments conviviaux et un superbe paysage ouvert sur les vallées du Vicdessos et de l'Ariège. Merci à tous les participants et aux différents observateurs : JB. Mazéries, M. Almecija, B. Baillat, A. Calard ...
Et à l'année prochaine !!

Jean-Michel DRAMARD et Sylvain REYT

Le Vautour fauve : un prédateur ?

L'étude des comportements, appelée *éthologie*, est une science qui nécessite beaucoup d'observations croisées avec une connaissance fine de la biologie, de l'écologie et de la physiologie des espèces étudiées. Et surtout, il faut rester très prudent sur les conclusions que nous tirons de ces observations tant nous sommes prompts à attribuer aux animaux des comportements purement humains.

Nous vous proposons ici un petit condensé des connaissances que nous avons sur le Vautour fauve (*Gyps fulvus*) afin de mieux comprendre son régime alimentaire.

Identification

Avec ses 2,55 m d'envergure en moyenne et ses 6 à 11 Kg, le vautour fauve est un des plus grands rapaces de France. Aisément identifiable à ses longues et larges ailes, à sa queue courte, carrée et sombre et à sa collerette blanchâtre bien visible en vol. Son plumage est fauve et marron. Sa tête est couverte de duvet blanc. Il niche en falaise mais aucune colonie n'est connue à ce jour en Ariège.

La taille imposante des Vautours fauves et le fait que des groupes de plusieurs dizaines d'individus peuvent se former impressionnent d'ailleurs souvent les observateurs de ces oiseaux.

Régime alimentaire

Espèce nécrophage, le Vautour fauve se nourrit quasi-exclusivement de bêtes mortes : ongulés sauvages (isards, cervidés...) ou domestiques (moutons, vaches et chèvres) qu'il trouve dans les espaces ouverts (estives, prairies...). **C'est un charognard.**

Sa vue perçante lui permet de repérer les cadavres mais surtout l'attitude d'autres charognards (vautours, corvidés...) indiquant la présence de cadavres. Et ce à plusieurs kilomètres de distance.

Le Vautour fauve (comme les autres nécrophages) participe à l'élimination des carcasses et limite donc la propagation d'épidémies potentielles : son action sanitaire contribue à la bonne santé des populations d'ongulés. Il constitue ce qu'on appelle un **cul-de-sac épidémiologique**.



AIGLE ROYAL



VAUTOUR FAUVE

Principalement cantonné aux zones de montagne à cause de l'urbanisation croissante et de la modification des pratiques agricoles, le Vautour fauve n'est pas une espèce spécialement montagnarde. Avant, il prospectait sa nourriture partout à l'exception des zones forestières. Il n'est donc pas surprenant de le voir sillonner la chaîne du Plantaurel ou de l'observer en plaine. Bien qu'il prospecte chaque jour et avantage les zones où il a déjà trouvé de la nourriture, le Vautour fauve peut rester facilement 2 semaines sans manger.

Morphologie adaptée au régime alimentaire

Pour survivre, un prédateur doit capturer sa proie : un animal vivant est lui-même doté d'« outils de défense » (sens aiguisés et capacités de fuite voire de contre-attaque) et de stratégies de défense (camouflage, vie en groupe...) face aux prédateurs.

Tout prédateur doit donc disposer :

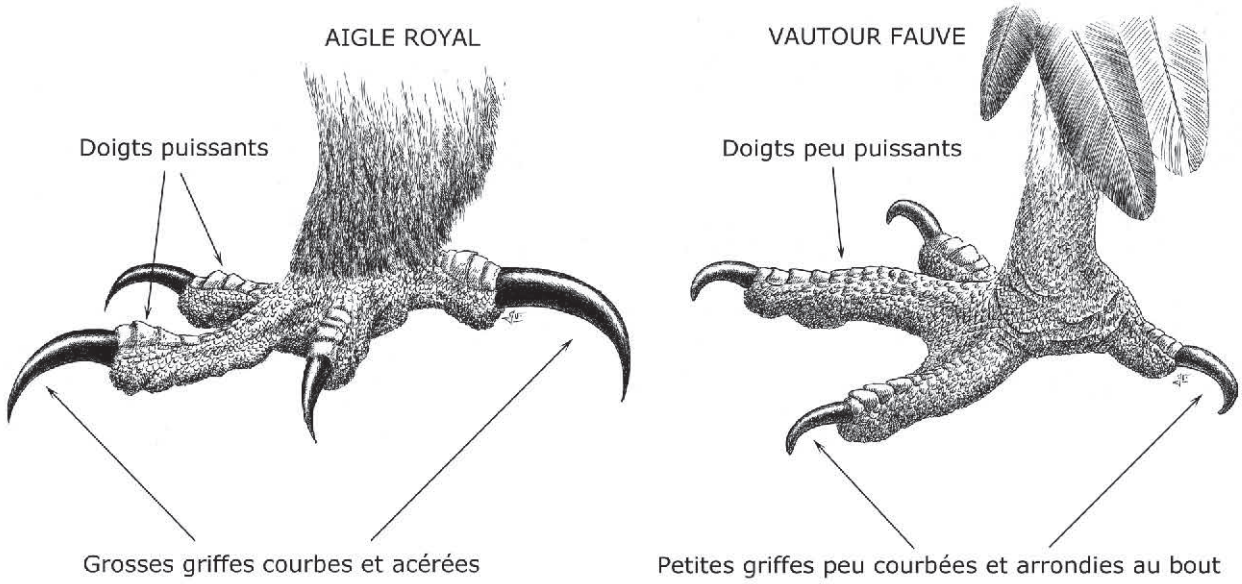
- de stratégies de chasse (affût, approche, maraude...)
- d'un signal (stimulus), d'une attitude de la proie (fuite...) qui déclenche son attaque
- d'outils de capture (le fusil ou l'arc pour le chasseur, les canines pour un carnivore),
- d'un outil pour découper sa proie (le couteau ou les incisives)
- d'un outil pour la consommer (les molaires et l'estomac)

Pour les oiseaux prédateurs, c'est pareil : l'Aigle royal possède des serres puissantes lui permettant d'attraper et de maintenir une proie aussi grosse que lui. Son bec crochu et fin lui permet de percer et de déchiqueter la peau et la viande de ses proies.

Pour le Vautour fauve c'est différent. Il a bien des serres mais ses griffes sont courtes et arrondies au bout et ne lui permettent pas de percer la peau. Leurs doigts n'ont pas assez de force ni une forme permettant de serrer un animal qui se débat. Ils peuvent en revanche très bien marcher, à l'inverse de l'aigle qui est alors handicapé avec ses longues griffes courbes et pointues.

Croire qu'un vautour peut attraper une proie avec ses serres c'est comme croire qu'un humain peut attraper une proie avec ses pieds !

Si les becs des rapaces ont à peu près tous la même forme (crochue), on se rend compte qu'ils sont en réalité tous différents et adaptés à des régimes alimentaires très spécifiques. **Le bec des Vautours fauves est spécialisé pour entamer des tissus mous** (viscères, muscles) et pour dépecer (agissant comme une tenaille) mais il ne permet pas de trancher la peau et de saigner les animaux comme le fait l'Aigle royal. Les Vautours fauves consomment les carcasses en entamant la chair par les orifices (museau, bouche, anus) et aux endroits où la peau est la plus fine (aisselles, aine).



COMPARAISON DES SERRES ENTRE L'AIGLE ROYAL ET LE VAUTOUR FAUVE

Leur long cou couvert de duvet leur permet d'« explorer » le cadavre par l'intérieur.

Toutes les autopsies réalisées sur des bêtes que les vautours ont commencé à manger alors qu'elles étaient encore vivantes arrivent à la même conclusion : *si un vautour s'en prend à un animal encore vivant, c'est que celui-ci ne peut pas fuir ou se débattre, qu'il est quasiment immobile et donc déjà faible ou mourant.*



Ce n'est donc en aucun cas un prédateur. Il n'en a ni les outils ni le comportement.

Premières « attaques » ?

Les premiers articles faisant mention d' « attaques » de vautours sur du bétail ont débuté dans les années 1990. Ces « attaques » ont été prises très au sérieux et ont donné lieux à plusieurs enquêtes et constats, principalement dans les Pyrénées atlantiques. En 2003, un comité de pilotage regroupant les acteurs de l'environnement, les institutions agricoles et les collectivités territoriales a abouti à la mise en place d'un Observatoire des dommages au bétail. Les enquêtes et contre-expertises ont permis de faire la lumière sur des situations problématiques qui pêchaient par manque d'investigation.

Alors que la situation s'était apaisée, une maladresse législative a engendré de nouvelles « attaques » en 2006. Là encore, il est important de bien comprendre comment les choses se sont passées. D'ordinaire, lors des mises-bas de mammifères, les vautours consomment le placenta une fois que la mère et le petit ont quitté le lieu. Or en 2006 et 2007, en raison de la crise de la vache folle, l'Europe a imposé la fermeture des grandes et nombreuses places d'équarrissage (muladares) en Espagne privant ainsi plus de 6000 vautours de leur source de nourriture habituelle. Ils ont donc prospecté de plus en plus largement pour trouver de la nourriture. Plus de la moitié ont d'ailleurs trouvé la mort au cours des deux années qui ont suivi. En Pays Basque où il y a beaucoup de Blondes d'Aquitaine (race de vache dont le vêlage est souvent difficile), il y a eu quelques vautours, alors affamés, qui se sont enhardis à entamer le cordon ombilical alors que la mère et son petit étaient encore reliés par le cordon, provoquant ainsi une hémorragie fatale pour la mère et le petit.

Il est compréhensible que de telles scènes puissent être traumatisantes pour un éleveur et suscitent la colère et le désarroi mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit de cas très rares. Les enquêtes et constats effectués depuis le début des années 1990 ont montré que tous les dommages imputés aux vautours concernaient moins de 1 cas sur 1000 mises-bas en estive. Chiffre très faible à l'échelle de l'élevage en montagne, même si c'est une épreuve très difficile pour l'éleveur qui subit la perte. Mais, depuis lors, bien qu'il ne s'agisse que de cas exceptionnels et isolés, la légende des vautours mutants et sanguinaires ressurgit régulièrement à travers l'émotion sincère et justifiée des éleveurs, amplifiée par les médias et l'opinion en quête de gros titres.



Pratiques alimentaires devenues habituelles ?

Lors de périodes difficiles, on sait que les vautours peuvent « mettre la pression » sur des individus faibles qui, en zone escarpée, peuvent tomber, se tuer et être ensuite consommés par les vautours. Mais on ne peut pour autant pas dire qu'ils aient la volonté délibérée de les faire tomber dans des zones rocheuses. S'ils sont affamés, leur empressement peut affoler des animaux faibles ou blessés qui, dans des zones accidentées, finissent par commettre des erreurs pouvant aller jusqu'à la chute. Il ne faut pas oublier que pour certains ongulés, les zones accidentées sont des zones refuges, de sécurité. Prêter aux vautours les mêmes stratégies que l'homme utilisait en certains temps, c'est céder à l'anthropomorphisme. Par ailleurs, on prêtait le même stratagème au Gypaète barbu au début du siècle dernier pour justifier la présence d'os d'ongulés dans son jabot, on sait maintenant ce qu'il en est...

Les dérochements occasionnés par les Vautours fauves sont anecdotiques et on ne peut pas leur attribuer un comportement de chasse et donc de prédateur.

De même, le comportement « familier » de certains vautours vient du fait qu'il est possible pour eux de trouver de la nourriture sur certaines exploitations où le bétail mort n'est pas toujours emporté immédiatement par l'équarrisseur. Des vautours peuvent ainsi s'habituer à prospecter régulièrement ces zones car ils savent que c'est une source d'alimentation régulière, particulièrement au printemps (période de mise-bas).

Mais **il s'agit toujours de cas isolés, ponctuels, localisés dans la saison et sur des zones précises**. Il s'agit, de plus, de comportements liés à quelques rares individus. Les vautours sont des oiseaux grégaires. Que l'un d'entre eux découvre de la nourriture et la consomme sans trop de problèmes et les autres suivront d'autant plus vite qu'ils n'ont pas mangé depuis longtemps.... Ce sont souvent les plus affamés qui osent se poser en premier, qui prennent le plus de risques ou sont les plus agressifs dans la curée. Ce n'est d'ailleurs pas forcément toujours le même individu qui est le plus téméraire, c'est juste le plus affamé.

Sans étude précise de comportement, on ne peut qu'émettre des hypothèses à partir d'observations parcellaires ne permettant pas de conclure sur un changement de comportement et encore moins d'en tirer des généralités.

Vautours mutants ?

Peut-on parler de mutation des vautours charognards en prédateurs ou même de changement de mœurs ? Si l'évolution des mœurs et des pratiques alimentaires peut effectivement évoluer au sein d'une espèce cela prend de nombreuses générations et il faut pour cela que les conditions globales du milieu (habitat, ressources alimentaires...) soient profondément chamboulées, obligeant l'espèce à modifier sa physiologie et son mode d'alimentation. Or, l'agriculture n'a pas connu de modifications radicales dans ses pratiques au cours des dernières années. **On peut parler d'adaptations comportementales ponctuelles mais le régime et les pratiques alimentaires des vautours qui existent depuis plusieurs millions d'années ne vont pas changer en quelques années.**

On ne peut donc pas parler de changement de pratiques alimentaire ni de mutation.

Et les éleveurs ?

Il est évident que pour les éleveurs qui ont assisté à ces curées inhabituelles, cela constitue un choc, d'autant plus important que les conditions d'élevage extensif sont souvent difficiles et précaires. La détresse de ces agriculteurs est réelle et légitime. En revanche, la nature des témoignages récoltés doit être analysée avec la plus grande rigueur, notamment la manière dont leurs observations sont interprétées. C'est pour éviter les mauvaises interprétations et les conclusions hâtives que des expertises ou contre-expertises indépendantes doivent être réalisées de façon efficace afin de trouver des solutions adaptées permettant de protéger le bétail comme les vautours. La mise en place de plates-formes d'équarrissage évitant des contraintes coûteuses pour les éleveurs et concentrant les vautours sur des zones éloignées des exploitations est une solution qui a fait ses preuves. D'autres sont à trouver ensemble en fonction du contexte.

Pour aller plus loin, nous vous conseillons la lecture d'un article complet de Jean-Pierre Choisy, qui apporte une analyse scientifique très intéressante sur le sujet : *Vautour fauve et bétail : éco-éthologie alimentaire, évolution, controverse* (http ://bdm.typepad.com/files/choisy-2013-no.pdf)

Le Vautour fauve, de Bertrand Eliotout, paru chez Delachaux et Niestlé est également une référence sur cette espèce.

Julien Vergne,
Coordinateur suivis rapaces



Les sorties de janvier et février 2015

10 et 11 Janvier

Week-end

Sortie nature

Comptage simultane des dortoirs hivernaux de Milans royaux

Cette année encore, nous comptons sur votre mobilisation pour recenser les dortoirs de Milans royaux (et rechercher les oiseaux marqués). Les lieu et heure de rendez-vous seront précisés, par téléphone ou mail.

Contact : Nature Midi Pyrénées :
05 34 31 97 90 ou 05 34 31 97 32

Samedi 17 Janvier

Demi-Journée

Sortie nature

Les oiseaux du lac de Montbel

Avec Fabienne Bernard.
Observation des oiseaux au cours d'une balade sur le long des berges du lac (prévoir des bottes).
RDV : 9h30 au lieudit 'La Tuilerie» (sur la route D28A, entre Léran et Montbel)

Inscription : 05.61.65.90.27 ou fabienne.b@ariegenature.fr

Samedi 17 Janvier

Journée

Sortie nature

Comptage des oiseaux d'eau : Wetland International

C'est l'occasion de dénombrer tous les oiseaux d'eau qui passent l'hiver sous nos latitudes : canards, sarcelles, fuligules, foulques, grèbes ..., sur les plans d'eau de l'ouest et du nord de l'Ariège.
RDV 8h30 à la gare de Foix, avec Sylvain Reyt.

Inscription : sylvain.reyt@etu.unilim.fr ou 07.88.35.37.32

Jeudi 22 Janvier

Journée

Sauvons les amphibiens !

Avec Carole Herscovici.
Venez nous aider à poser une barrière temporaire de protection d'amphibiens, liée à un dispositif de « crapauduc » .

RDV 10h00, parking de la mairie de Tourtouse.

Inscription obligatoire :
carole.h@ariegenature.fr - 05.61.65.90.27

Chantier nature

Dimanche 8 Février

Demi journée

Plongez dans l'univers des zones humides (Journée mondiale des zones humides)

Avec Fany Personnaz et Julien Aït El Mekki (naturalistes). Le PNR des Pyrénées Ariégeoises et l'Ana vous invitent à découvrir les richesses naturelles des zones humides.
Les lieu et heure de rendez-vous seront précisés ultérieurement, par téléphone ou mail.

Inscription :
fany.p@ariegenature.fr - 05 61 65 90 24

Sommaire

• Editorial 1
• Etude des relations habitat-espèce chez les Amphibiens d'Ariège 2
• Surveillance des populations de salamandres et tritons en France.... 3
• L'Alphabet de Botaniste en Herbe : A comme Asteraceae.....4
• Ouvrons l'oeil avec l'Observatoire Des Saisons..... 5
•Dernière minute : l'élanion de nouveau nicheur en Ariège.....5
• Observation de deux Pluviers guignards en Ariège 5

Brèves ariégeoises...
• Deux baguages à déclarer 6
• Découvertes chiroptérologiques de l'été 2014 en Ariège et en Haute Vallée de l'Aude..... 6
• Observation de la migration au-dessus du Col de Larnat, les 13 et 14 septembre 2014.....6
• Le vautour fauve : un prédateur ?..8
•Les sorties de janvier et février 2015.....11

• L'équipe de l'Ana en mouvement ... des arrivées et des départs en 2014 12
• Adrian PAVELY nous a quittés.....12

L'ANA est aussi Conservatoire des espaces naturels de l'Ariège et labellisée CPIE de l'Ariège

Conservatoire d'espaces naturels Ariège — CPIE ARIEGE

L'équipe de l'Ana en mouvement ... de nouvelles arrivées et des départs en 2014

Cette année, de nombreux stagiaires et services civiques nous ont rejoint pour la saison de terrain. Merci à Lucile CARLET, Clarisse PELLE, Pauline LEVENARD, Julie MAURENS, Théophile TABAROT et Clément AUBERT, pour leur agréable collaboration et nous leur souhaitons une heureuse concrétisation de leurs projets à venir.

Adrian PAVELY nous a quittés ...



Adrian a quitté ce monde en octobre 2014. Membre historique de l'Ana, il a été pendant de nombreuses années, membre actif du conseil d'administration auquel il a apporté son énergie, son ouverture d'esprit et son expérience internationale. Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

Je travaillais chaque année, en juin, avec Adrian pour emmener «the english students» en montagne du côté de Seix ou d'Aulus et l'accompagner sur ses cours d'écologie «grandeur nature». Même si nous nous voyions que quelques jours par an, j'appréciais beaucoup Adrian, sa vivacité, son dynamisme, son enthousiasme, son humour, ses connaissances et ses messages en franglais. J'attendais ces rencontres avec beaucoup d'enthousiasme et c'était réciproque. Nous échangions alors sur l'évolution de nos vies, nos passions et nos travaux durant l'année qui venait de s'écouler. Quand je l'ai rencontré, il a fait partie de ces personnes avec qui le courant est passé tout de suite, tant sur le plan professionnel qu'humain. Nous partagions ce même goût pour la transmission de nos connaissances (naturalistes, scientifiques ou toute autre) et j'ai toujours été admiratif de la passion, l'énergie et de la générosité avec lesquelles il s'exprimait et transmettait les choses.
Je suis triste de sa disparition mais je suis heureux de l'avoir connu et d'avoir partagé ces moments avec lui pendant une dizaine d'années.

Julien VERGNE

Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'ANA.
Photos : Boris BAILLAT, Olivier BUISSON, Jeremy DECHARTRE, Annabelle DELVIGNE, Emmanuel DEMOULIN, Gregory ODEMER, Catherine MAHYEUX, Julien VERGNE. **Dessins** : Julien VERGNE
Maquette : Annabelle DELVIGNE. **Mise en page** : Carole HERSCOVICI.
Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)
Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège - Co-présidents : Jean-Michel DRAMARD, Jean MAURETTE - Siège social et Adresse : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Mail : ana@ariegenature.fr - Site : www.ariegenature.fr
Dépôt légal : Décembre 2014. **ISSN** : 1953-0153. **Tirage** : 550 exemplaires. Envoyé gratuitement aux adhérents de l'association. Disponible en Pdf sur notre site Internet

Publication réalisée grâce au concours financier de

RÉGION MIDI-PYRÉNÉES